

## Interview — Le vrai défi du Québec Se libérer de la Conquête

Yvon Bellemare

Number 79, Summer 1990

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/44739ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

Les Publications Québec français

ISSN

0316-2052 (print)

1923-5119 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this document

Bellemare, Y. (1990). Interview — Le vrai défi du Québec : se libérer de la Conquête. *Québec français*, (79), 83–84.

Ce deuxième roman, qui est pratiquement passé inaperçu, va cependant encore plus loin; les idées révolutionnaires du premier se transforment en actes. Le Nègre a non seulement donné une claque aux Blancs dans leur propre culture, maintenant il élargit la sienne à l'Asie, un peu comme s'il se disait que l'Occident c'est bien beau mais qu'il y a aussi autre chose, en l'occurrence l'Orient et tout le mystère qu'il évoque. L'axe Noir-Blanc peut devenir l'axe Noir-Jaune: «Hoki a pour elle l'Orient sensuel et raffiné. J'apporte l'endurance et la force. Tout l'Occident judéo-chrétien assista, IMPUISSANT, à ce qui se passa cette nuit-là au 4538, avenue du Parc» (p. 18, *Éroshima*). Et on s'en doute car chez Laferrière, l'érotisme est roi! D'où le titre plus qu'évocateur.

L'action se résume en bien peu de mots parce qu'encore une fois elle sert de prétexte à l'imaginaire fantasmagorique de l'auteur savoureusement alimenté par Rita Hayworth, le saké et la bombe atomique, l'orgasme ultime! Et tout cela se passe dans un appartement de Montréal, celui de Hoki où séjourne son premier amant Nègre, très heureux de sa situation. Frère jumeau du personnage principal de *Comment faire l'amour avec un Nègre sans se fatiguer*, il jouit de la vie dans tous les sens du mot, de son lit, au centre du monde. En attendant la bombe, sexuelle ou à retardement, peu importe. Selon les dires mêmes de l'auteur, ce deuxième roman se veut plus recherché et les petits détails qui retiennent l'attention ne sont pas fortuits; c'est un livre pour lecteurs très tranquilles qui aiment prendre tout leur temps! Cette minutie contribue à rendre plus tangible et réaliste l'atmosphère toute orientale du récit. Si, dans le premier roman, l'impression d'une certaine trame linéaire pouvait se dégager, *Éroshima* éclate dans tous les sens, tout en les mettant à contribution, littéralement comme une bombe. Mais elle est sans danger, elle fait du bien!

Avec ces deux œuvres, Dany Laferrière pose les premiers jalons qui l'amèneront sûrement à être reconnu comme écrivain de premier ordre de la modernité québécoise et, sans doute, hors-frontière. Il prépare actuellement un nouveau roman qui touchera, cette fois-ci, aux relations entre Noirs. Surveillez bien la controverse que ce thème va soulever!

Jean GUAY

# INTERVIEW

Christian Dufour

## Le vrai défi du Québec : se libérer de la Conquête

Propos recueillis par  
Yvon BELLEMARE

*Y a-t-il des éléments déclencheurs qui vous ont incité à écrire le Défi québécois ?*

Dans un premier temps, l'élément déclencheur, s'il y en a un, ce fut la perte par le Québec du droit de veto. J'ai travaillé une dizaine d'années dans le domaine des relations fédérales-provinciales pour le gouvernement du Québec et, à titre de fonctionnaire, je suis devenu conscient du concept de «pouvoir québécois». En second lieu, ce que j'appelle le caractère autodestructeur de l'action politique des Québécois m'a frappé, concrétisé dans la révision constitutionnelle, historiquement enclenchée en réponse à l'insatisfaction du Québec dans les années 1960. Essentiellement, les Canadiens anglais sont restés spectateurs. En 1982, on change de système et les pouvoirs du seul gouvernement contrôlé par les francophones sont diminués : la perte par le Québec du droit de veto et la Charte constitutionnelle des droits. Nous sommes alors comme prisonniers d'un système qui a un caractère autodestructeur.

*Vous affirmez que les Québécois ont eu un côté autodestructeur dans leur action politique. Pourriez-vous expliciter davantage votre pensée ?*

Ce sont les Québécois qui ont fait les premiers pas. On a changé le système parce que les Québécois n'étaient pas d'accord. C'était Trudeau-Lévesque, et même éventuellement Chrétien-Bourassa ou Chrétien-Parizeau. Je crois avoir une explication à ce phénomène, c'est la Conquête. Le traumatisme collectif de la Conquête est encore présent parce qu'on n'a pas encore dépassé ces effets, les Canadiens ni les Québécois d'ailleurs. Car il y a un caractère autodestructeur au Canada aussi, parce que le pays est bâti structurellement sur la Conquête.

*Pour avoir œuvré dans le domaine des relations fédérales-provinciales, n'avez-vous pas remarqué certaines attitudes caractéristiques de part et d'autre ?*

Évidemment, ce sont des relations à un haut niveau et le tout est très politique, très sophistiqué. Dans ce genre de relations, lorsqu'on travaille pour le gouvernement du Québec, on est toujours sur la défensive. On veut sauvegarder le pouvoir québécois existant, toujours menacé par le système. Il y a une dynamique dans le reste du pays qui aspire à une centralisation plus grande. Au Québec, on a une vision du système qui est différente : les compétences du Québec doivent rester au Québec, alors que la vision des autres provinces a tendance à considérer le gouvernement fédéral comme le gouvernement sénior. Au Québec, on a consacré certains aspects du vieux concept de Duplessis : «Mon butin, c'est mon butin ; mon terrain, c'est mon terrain». Dans ce sens-là, il y a une vision différente du système et quand on travaille dans le domaine des relations fédérales-provinciales, c'est sûr que le Québec a des réflexes différents, mais en même temps, ce que le Québec demande pour lui, les autres provinces ont tendance à vouloir, dans un deuxième temps, l'acquiescer pour elles également. C'est très vicieux comme effet. La grande constatation que j'ai essayé de dégager dans mon livre, c'est que le Canada, à mon avis, est bâti structurellement sur la Conquête de 1760. De là, la confiscation de certains effets



Photo: Armand Huard

politiques qui résultent naturellement de la spécificité québécoise. Autrement dit, le fait que le Québec soit différent entraîne certaines conséquences politiques. Au Canada anglais, beaucoup vont admettre que le Québec est une société distincte, sauf, qu'ils ne veulent pas que cette différence-là ait des conséquences politiques. Voilà l'effet d'une conquête.

*Vous faites la distinction entre Québécois et identité québécoise tout comme identité canadienne et Canadiens. Pourriez-vous faire ressortir les nuances de ces affirmations ?*

Le tout se base sur deux éléments. Tout d'abord, j'ai voulu introduire dans mon analyse tout un aspect psychologique où le concept d'identité est important. D'autre part, j'ai trouvé extrêmement difficile d'écrire un livre sur le Québec et le Canada d'aujourd'hui parce que, si on parle des Québécois, les gens vont dire : «Est-ce que ce sont des Québécois francophones, des Québécois anglophones», et si vous parlez des Canadiens français, il y a des gens qui vont vous critiquer. C'est là un symptôme du problème canadien : il existe une espèce de censure idéologique. D'un autre côté, on ne peut même pas parler aux Canadiens anglais du Canada anglais, ils vont rétorquer que le Canada anglais ça n'existe pas, c'est le multiculturalisme. Si vous parlez de la dualité du Québec *versus* le reste du pays, mais il y a au Québec des anglophones ! C'est un cul-de-sac. Les Québécois ont la plupart du temps les deux identités de façon plus ou moins consciente. Au départ, le Canada c'était le Québec. Les Canadiens, c'étaient les Québécois.

*Le Québécois, en effet, est déchiré entre deux pôles et ses aspirations sont parfois incompatibles. Pourquoi ?*

La Conquête n'est pas sublimée. C'est comme une névrose chez un individu : il désire intensément et en même temps des choses qui sont incompatibles. Au Québec, les gens sont plus conscients ces temps-ci de cette ambiguïté-là, de son côté même douloureux. Vivre cette ambiguïté, même si elle est douloureuse, même si elle est pénible devient notre force. Le Québec va gagner pour autant qu'il va être capable d'être ce qu'il est.

*Le Défi québécois n'est pas seulement un livre d'Histoire, c'est aussi une approche psychologique du phénomène national, n'est-ce pas ?*

M'intéressant à la psychologie, j'ai vraiment trouvé qu'il y avait une analogie intéressante entre le développement d'un individu, de son identité propre, et le développement d'une entité nationale comme celle du Québec. L'aspect d'un enfant qui perd ses parents pour s'en voir imposer d'autres est un facteur qui me touche beaucoup. Mais jusqu'à quel point peut-on pousser l'analogie ? J'ai aussi gardé l'aspect psychologique sous une forme analogique et émotive. Comme je l'ai dit dans la préface, je trouve que c'est une incursion sur un terrain neuf que des psychologues devraient explorer. Autrement dit, on peut considérer le problème québécois et canadien comme une névrose qu'il faut traiter.

*Un des symboles de la Révolution tranquille est l'adoption de la Charte de la langue française. Est-ce viable dans la dynamique d'un Canada bilingue ?*

Je dirais que c'est une des contradictions qui sautent aux yeux. L'idéal du Canada bilingue est incompatible avec les aspirations de la Loi 101 qui préconise un Québec français. Je pense que dans les deux cas ce sont des idéaux. Au départ, dans le bilinguisme décrit par Trudeau, il y avait des aspects qui n'étaient pas mauvais et il y avait un côté que les Québécois désiraient : que le gouvernement fédéral devienne un peu plus bilingue. Dans le livre, j'attire l'attention sur les inconvénients qui résultent du fait qu'on veut que le Québec ait une image exclusivement française. Le Québec se voit français même si la réalité est un peu différente. Je préfère le Québec de la Loi 101 parce qu'au Québec c'est fondamental. Donc les énergies qu'on doit dépenser ces temps-ci doivent faire en sorte que les effets de la Loi 101 s'imposent constitutionnellement, ce qui n'est pas le cas actuellement.

*D'après vous, la Loi 101 a-t-elle transformé le visage du Québec et dans quelle perspective ?*

Elle a transformé le Québec, pas juste le visage. Elle est en grande partie

responsable de l'éclosion d'une nouvelle mainmise francophone en affaires. Beaucoup de résultats de la Loi 101 n'ont pas été linguistiques, ils ont été économiques. Elle a aussi favorisé la francisation des immigrants jusqu'à un certain point. Bien plus, au Québec on se voit comme exclusivement français depuis une dizaine d'années. Mais il faudrait être capable de voir le fait qu'il y a une réalité anglaise. Sur le plan personnel et professionnel, je suis déchiré, parce que je suis très attaché au visage exclusivement français du Québec. Je me rends compte que revenir là-dessus, actuellement, c'est pratiquement impossible. Sauf qu'il faut être conscient du fait qu'il y a un handicap. C'est qu'on ne se voit pas comme on est, on se voit comme on voudrait être. Ces temps-ci, on n'est pas capable de voir le Québec comme il est réellement. On a comme un besoin subit de se décrocher un petit peu de la réalité parce qu'on a besoin de maintenir l'intégrité psychologique de l'identité québécoise. Comme je le dis dans le livre, c'est que le visage exclusivement français devient par moments une image de force plutôt qu'une force réelle. Dans la partie qui s'en vient, il faudra tenir compte du décalage entre l'image exclusivement française du Québec et la réalité québécoise.

*D'après vous quel est le plus grand défi de l'heure pour les Québécois ?*

Il y aura vraisemblablement une crise à cause de la dynamique antagoniste de l'identité québécoise *versus* l'identité canadienne. Le défi pour le Québec, ce sera de gagner. Il faut être très réaliste, il faut tirer des leçons de ce qui est arrivé dans le passé. Il va donc falloir à tout prix une espèce de front commun de quelque sorte que ce soit, entre le parti libéral et le parti québécois. J'ai réintroduit l'indépendance dans ma démarche quand j'ai commencé à rédiger ce livre, surtout si le reste du pays persiste à vouloir que le Canada reste structurellement bâti sur la Conquête. L'indépendance, ce n'est pas un but en soi. Le vrai défi du Québec, c'est de changer fondamentalement la relation avec le reste du pays, se libérer de la Conquête ●